

SHALSHELET NEWS



Chabbat ^{ת"ב}

Bo

12 janvier 2019

6 Chévat 5779

La Parole du Rav Brand

Lorsque Hachem annonce à Moché la venue de la dernière plaie, il le prévient de deux miracles : les juifs seront épargnés de la mort, et aussi des aboiements des chiens ! « Tous les premiers-nés mourront ... pas même un chien ne remuera sa langue », (Chémot, 11,5-7). Qu'y a-t-il donc de si extraordinaire dans le silence des chiens ? Car : « Lorsque l'ange de la mort entre en ville, les chiens aboient », (Baba Kama 60a), et c'est bien l'ange de la mort qui frappait les premiers-nés égyptiens. Pour ne pas subir les affres de cet ange, les juifs se confinèrent dans leur maison (Chémot, 12,22). Les chiens honoraient les juifs et se turent. Qu'importait-il à D-ieu de prévenir Moché que les chiens se tairaient ?

Comment la Torah compare le silence des chiens à la survie des premiers-nés juifs ?

D-ieu annonça à Abraham, que sa descendance subirait des souffrances (Béréchit, 15,13), sans pour autant les quantifier. Joseph médit à l'encontre de ses frères, et provoqua jalousie et haine, jusqu'à ce que ses frères le vendent comme esclave, et l'exil débuta. La médisance parmi les juifs ne disparut pas. Lorsque Datan et Aviram avisèrent les Egyptiens du forfait qu'avait commis Moché à l'égard de l'Egyptien, Moché s'inquiéta que les juifs ne mériteraient pas la délivrance : « Moché eut peur et dit : enfin, la chose est dévoilée », (Chémot, 2,14). Moché eut peur qu'à cause des délateurs parmi les juifs, ils ne méritent pas la délivrance (Midrach ; Rachi). Quand il dit la chose est dévoilée, il voulait dire que dorénavant il comprend pourquoi les juifs souffrent plus que les autres nations ! Comme l'écrit le Hafétz Haïm, les colportages des juifs sur leurs coreligionnaires entraînent à ce que les non-juifs les majorient, et ainsi justifient leurs agressions à leur égard, comme faisait Pharaon, en les accusant d'intelligence avec l'ennemi : « ... s'il survient une guerre, ils se joignent à nos ennemis

pour nous combattre et (nous) faire sortir du pays », (Chémot, 1, 10-11).

Après de longues années de souffrance, le peuple fut libéré d'Egypte, après avoir arrêté la médisance. Un an avant la libération, Moché avisa le peuple que bientôt il quitterait le pays définitivement : « ...pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel... », (Chémot, 3,8). Les juives devraient emprunter des ustensiles en argent et or : « Chaque femme demandera à sa voisine... des vases d'argent, des vases d'or... et vous dépouillerez les Egyptiens », (Chémot, 3,22). Mais concernant les Egyptiens, Moché les laissa croire qu'il ne s'agit que d'une escapade de quelques jours : « Laisse aller Mon peuple pour qu'il célèbre au désert une fête... trois journées de marche dans le désert... », (Chémot, 5,1-3). Durant un an, aucun juif ne dévoila le secret aux Egyptiens leur volonté du départ définitif, et ne médit pas sur Moché ! En annonçant aux juifs l'imminence de leur sortie, Moché devrait les aviser de concrétiser cet emprunt : « Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon... Parle au peuple, pour que chacun demande à son voisin... des vases... », (Chémot, 11,2). Craignant que le secret ne soit enfin dévoilé, D-ieu rassura Moché, en lui promettant que les chiens n'aboieraient pas ! Ceci sera le signe qu'aucun juif ne médiera, car au cas où ils médieraient : « Tout celui qui rapporte de la médisance, ou qui l'écoute, mérite d'être jeté aux chiens » (Pessa'him, 118a). Ce châtement lui est adapté, du fait qu'une calomnie fait souffrir la personne autant que les dents d'un chien qui mordent dans la chair et font couler son sang. La médisance d'un juif en Egypte aurait alors fait réveiller l'aboiement des chiens !

D-ieu promit alors à Moché deux miracles, pratiquement équivalents : aucun juif premier-né ne mourra pendant cette nuit-là, et aucun chien n'aboiera devant les juifs !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de retourner voir Paro pour le prévenir que s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des sauterelles envahiront le pays.
- Les plaies des sauterelles et de l'obscurité s'abattent coup sur coup en Egypte après que Paro ait endurci son cœur.
- Moché prévient Paro que Hachem tuera tous les premiers-nés à la moitié de la nuit.
- Hachem prépare la sortie d'Egypte en apprenant aux Béné Israël les Halakhot du Korban Pessa'h qui serviront également pour les générations à venir.
- La moitié de la nuit sonna et Hachem tua tous les premiers-nés. Les Egyptiens poussèrent les juifs dehors.
- 600000 hommes sortirent d'Egypte au petit matin, leurs pâtes sur leurs épaules, accompagnés des femmes, enfants et troupeaux.
- Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Egypte prend fin. Il dura 430 ans à partir du moment où Hachem a annoncé à Avraham que ses enfants seraient exilés en Egypte.

Réponses

Vaéra N°115

Enigme 1 :

Deborah la nourrice de Rivka dans Béréchit et Deborah la juge dans le séfer Choftim.

Enigme 2 :

Une seule, car après le verre n'est plus vide.

Charade :

Ya Kir Ma Mais Lal

שבת שלום

Pour aller plus loin...

- 1) Au nombre de combien était le Erev Rav ?
- 2) Quelle fille de roi mettait les tefilines ?
- 3) Selon le Divré Chaoul (Rav Yossef Chaoul Halévy), une mitsva non agricole ne s'applique qu'en Israël. Laquelle ?
- 4) Une fois lors de l'une de ses drachotes, le Smag dit quelque chose d'extraordinaire concernant la mise des tefilines. Laquelle ?
- 5) Le Mabit apporte une preuve comme quoi les béné Israël n'ont commencé à mettre les tefilines qu'à Arvot Moav et non pas lorsqu'ils ont reçu la mitsva en Égypte. Quelle en est la preuve ?
- 6) Quel est le point commun entre le nom d'Hachem dans la Torah et la Hagada de Pessa'h ?
- 7) Pourquoi la Hagada de Pessah s'appelle ainsi ?
- 8) Le 'Hida rapporte une allusion à la récitation du Hallel le soir de Pessa'h. Laquelle ? (12-42)

Mordekhai Guetta



Il est possible de recevoir Shalshet News

par mail ou par courrier.

Pour tout renseignement:

shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (215,1) qu'il est interdit de réciter une bénédiction non nécessaire.

Par ex : si l'on se trouve avant un repas où l'on désire manger du pain et donc faire motsi, on ne devra pas réciter des Bérakhot sur des aliments qui auraient été acquittés par le motsi [*Michna béroura 215,18*].

1) Est-il alors autorisé le chabbat de réciter des Bérakhot après le kidouch avant de faire motsi ?

2) De même est-il permis de laisser le dessert pour après le birkat hamazon (malgré le fait que cela entraîne une berakha supplémentaire)?

Selon le Chla, il sera tout à fait autorisé d'agir ainsi le chabbat ; car en effet il est rapporté dans le Ch. Aroukh (290,1) qu'il y a une mitsva d'augmenter les berakhot le chabbat afin d'atteindre le compte des 100 berakhot et l'interdiction de provoquer une berakha non nécessaire n'est pas en vigueur si cela est dans le but d'accomplir une mitsva (Voir Ch. Aroukh 291,3). Toutefois, le Maguen Avraham (215,6) repousse cet avis et conclut qu'il ne faut pas agir ainsi même le chabbat.

En pratique :

2) Concernant le fait de laisser le dessert après le birkat :

Les décisionnaires rapportent qu'on pourra s'appuyer sur le 1er Avis.

Il sera tout de même recommandé de ramener le dessert après avoir fait le birkat. De plus, on informera les convives de ne pas oublier de réciter la berakha a'haron.

1) Concernant les berakhot que certains ont l'habitude de réciter entre le kidouch et le motsi :

Il sera fortement conseillé de réciter les bénédictions sur les aliments sur lesquels il existe un doute si le motsi les acquitte (comme les pistaches, chips...).

Ce conseil est valable même pour la semaine car en effet, le fait de réciter une berakha sur un aliment à propos duquel il existe un doute s'il est acquitté par le motsi, n'est pas considéré comme une berakha non nécessaire selon tous les avis (voir Ch. Aroukh 174,7). Cependant, on fera en sorte de ne pas dépasser la quantité de kazyit afin de ne pas rentrer dans le doute s'il faut réciter la berakha a'haron avant le motsi.

Réf: *Ye'havé daat 6,26 ; piské techouvot 215,12 note 66*

David Cohen

Enigmes



Enigme 1 : ★☆☆

Quel est le point commun entre ces 3 prénoms : Kouchi, Bouzi et Beéri ?

Enigme 2 : ★☆☆

Monsieur Pinault est allongé sur son lit de mort alors que sa femme est en train d'accoucher. Mr Pinault dicte son testament, "Je laisse les 2/3 de la fortune à mon enfant si c'est un garçon et 1/3 à ma femme. Par contre, si c'est une fille, ma femme héritera de 2/3 et mon enfant 1/3.

Mr Pinault meurt et sa femme donne naissance à une paire de jumeaux, un garçon et une fille.

Comment faut-il diviser le patrimoine familial de manière à respecter le plus possible les dernières volontés de Mr Pinault ?

La Question

Après la plaie de l'obscurité, Pharaon accepte de libérer Israël, mais refuse cependant qu'ils partent avec leurs animaux. Moché refuse cette proposition et lui dit (10 26) : ...car nous ne savons pas comment servir l'Éternel jusqu'à ce que nous arrivions là-bas.

Question : quel lien peut-il y avoir entre les animaux et notre façon de servir D. ? Si Moché faisait exclusivement référence aux sacrifices, il aurait simplement dit : "Car nous allons offrir des sacrifices".

Le Erets 'Hemda répond : La Guemara explique : Si D. ne nous avait pas donné la Torah, nous aurions appris à vivre grâce aux animaux ; la pudeur du chat, le savoir-vivre de la poule, le vol des fourmis etc.

Ainsi, jusqu'à ce que nous arrivions là-bas et recevions la Torah pour apprendre comment servir D., nous avons absolument besoin d'avoir avec nous nos animaux pour nous servir d'exemple.

G.N.

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er: à eux 4 ils sont les rois de la bataille

Mon 2nd est une habitation chevaline

Mon 3ème est le concurrent du PC (en informatique)

Mon 4ème est une sorte de sac à dos

Avec mon tout, le compte est bon (surtout celui des Egyptiens).

Jeu de mots

Je ne crois pas au réchauffement climatique, les années passent et le temps est pluvieux.

Devinettes

1) Quel vent Hachem a-t-Il fait souffler pour envoyer les sauterelles en Egypte ? (Rachi, 10-13)

2) Comment la Torah appelle-t-elle le vent de l'Ouest ? (Rachi, 10-19)

3) A quel moment de la journée Hachem a-t-Il montré la nouvelle lune à Moché ? (Rachi, 12-2)

4) Dans la paracha, le mot « Na » signifie autre chose qu'une demande. Que peut-il signifier d'autre ? (Rachi, 12-9)

5) Pourquoi le Korban Pessah est-il appelé ainsi ? (Rachi, 12-11)

6) Où voit-on dans la Paracha la grande émouna des béné Israël ? (Rachi, 12-39)

Réponses aux questions

1) 2 400 000 (Targoum Y. ben Ouziel, 12-38).

2) Erouvine 96a. : Mikhal bat Chaoul.

3) Celle de mettre les tefilines de Rabbenou Tam.

4) Il dit qu'Hachem désire l'accomplissement de cette mitsva plus de la part des rechaïms que des tsadikim car l'objectif de cette mitsva est de se rappeler d'aller dans le droit chemin de la Torah.

5) 4 passages de la Torah se trouvent dans les tefilines. S'il en manque un, les tefilines ne sont pas cachés. Or, les passages du Chéma et Véaya Im Chamoà n'ayant été donnés qu'à Arvot Moav, les béné Israël ne pouvaient accomplir cette mitsva en Égypte.

6) Leur nombre : il y a 1820 fois le nom d'Hachem dans la Torah et il y a 1820 mots dans la Hagada depuis « Ha La'hma » jusqu'à « Gaal Israël ».

7) Le Yerouchalmi traduit le « Higadti ayom » (Devarim, 26-3) par « j'ai loué, j'ai remercié ». Hagada signifie donc louange et remerciement pour la sortie d'Égypte.

8) Il est écrit dans la paracha « lèl chimorim Hou LHachem Lehotsiam », dont les initiales forment le mot Hallel associé à lèl (la nuit).

L'immersion des ustensiles

Du fait que les lois de l'immersion des ustensiles sont les mêmes que les lois de la femme nidda, on devra faire attention à retirer toute saleté, étiquette et autre chose qui empêche l'eau du mikvé de se propager sur tout le kéli. On retirera toutes taches ou résidus, ad chéyado magaat, c'est-à-dire une fois qu'on a frotté un maximum, cela suffit même si parfois il reste certaines choses qu'on n'arrive pas à enlever entièrement. Avant l'immersion, il est bon de frotter le kéli avec une éponge pour retirer la colle qui reste après avoir enlevé les étiquettes. Cependant, il est permis de laisser des inscriptions écrites sur des ustensiles qui rehaussent leur valeur, par exemple s'il est écrit cristal sur une étiquette, ou bien une peinture qui décore le kéli, dans ce cas-là, il ne sera pas obligé de retirer.

Mikhael Attal

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yaacov Pollack

Rabbi Yaacov Pollack est né en Pologne (d'où son nom) aux environs de 1470. Il fut l'un des érudits en Torah les plus éminents de son temps, ceux-ci étaient pourtant nombreux. Dans sa jeunesse, il fit ses études à la yéchiva du grand Rabbi Yaacov Margolis à Nuremberg, en Allemagne, où était instituée la méthode du Pilpoul (discussion approfondie). À son tour, il l'introduisit dans les yéchivot qu'il dirigea, d'abord à Prague, et plus tard à Cracovie (Pologne).

Le Pilpoul était destiné à aiguïser l'esprit au moyen de questions, de réponses et de discussions poussées. Sa qualité principale résidait dans le fait que les étudiants devaient plonger profondément dans le sujet proposé à leur étude, « aiguïtant ainsi leur intellect ». Le Pilpoul eut un succès foudroyant auprès des étudiants. Quant au défaut de cette méthode, il résidait dans le fait que beaucoup de temps se perdait à des questions qui n'étaient pas, en réalité, des questions, et à des réponses qui n'en étaient pas. On pouvait parfois se tromper ; l'on pouvait aussi retirer de ces discussions un sentiment de supériorité et de satisfaction de soi-même. C'est pourquoi beaucoup d'érudits en Torah étaient opposés à la méthode du Pilpoul. Parmi eux se trouvaient des géants de l'érudition toranique tels que le célèbre Maharal de Prague, le Maharcha et d'autres. Un opposant intransigeant fut Rabbi Haïm Betsalel, frère du Maharal de Prague, qui écrivit dans son livre intitulé « Dérech Haïm » (le Chemin de la Vie) que la méthode du Pilpoul était plus nuisible que bénéfique, qu'elle avait

des fondements peu solides et qu'elle n'était autre qu'une perte de temps. Étudier en profondeur, oui ; mais le Pilpoul, discussion consistant à « couper les cheveux en quatre », non.

Rabbi Yaacov Pollack était toutefois en faveur de cette méthode d'enseignement. Il devint très célèbre, et attira un grand nombre d'élèves, si bien qu'il en résulta une grande renaissance des études toraniques en Pologne, dont le niveau avant lui avait été fort bas.

Le premier poste rabbinique, Rabbi Yaacov Pollack l'occupa à Prague, où il dirigea une importante yéchiva. Puis, en 1492, il se rendit à Cracovie où il fonda une grande yéchiva. En 1503, il fut nommé Grand-Rabbin de Cracovie. Là, 30 ans durant, il répandit la connaissance de la Torah. Il eut des disciples célèbres, dont Rabbi Chalom Schakhné, qui devint plus tard Grand-Rabbin de Lublin. Rabbi Yaacov alla en Erets Israël, et vécut 10 ans à Jérusalem. Puis, il finit par s'installer à Lublin où, peu après, il mourut à l'âge approximatif de 71 ans.

Rabbi Yaacov Pollack fut l'un des plus grands érudits de sa génération. Néanmoins, il ne laissa aucun écrit. Il ne voulait pas que les rabbins se basent sur ses décisions ; au contraire, chacun d'eux devait juger selon le cas, conformément au Talmud et aux codificateurs antérieurs. Cela n'empêcha pas Rabbi Yaacov Pollack d'être célèbre. Son action la plus méritoire fut d'avoir provoqué une renaissance de l'étude de la Torah en Pologne. Grâce à ses efforts, ce pays devint un des grands centres toraniques du monde, et le demeura pendant des siècles, jusqu'à l'avènement d'un « homme » en 1933 qui anéantit la population juive de tout le pays.

David Lasry

Question à Rav Brand

Croyez-vous au principe de Yéridat hadorot (le déclin des générations) ?

On trouve des personnes, dans des générations postérieures, qui furent à un niveau supérieur que les gens des générations antérieures, mais on trouve des passages qui indiquent, que les rabbanim antérieurs furent plus grands.

Rabbi Yo'hanan dit : Les cœurs des (rabbanim) antérieurs étaient ouverts largement (pour la compréhension de la Torah) comme la porte du Oulam (20 coudées), celui des (rabbanim) postérieurs comme la porte du Hékhhal (10 coudées), et le nôtre est (mince) comme le trou d'une aiguille de couture. Qui fait partie des rabbanim antérieurs ? Rabbi Akiva. Qui est postérieur ? Rabbi Elazar ben Chamoua. Abayé dit : "notre compréhension de la Guémara nous est (difficile) comme quelqu'un qui essaye de planter un clou dans un mur". Rava dit : "Pour nous, la logique est (difficile) comme le doigt dans la cire". Rav Achi dit : "Pour nous, l'oubli est ample comme mettre un doigt dans un puits", (Erouvin 53a).

Il convient de dire, qu'il n'y a pas une courbe absolue, qui dira que les générations montent toujours, ou descendent toujours. De plus, pour évaluer une supériorité ou une infériorité, il faut tenir compte de différents paramètres. Voilà une anecdote qui illustre de différents aspects de grandeur ou de carence : « Rav Papa a demandé à Abayé : Pourquoi les générations antérieures ont vu des miracles, tandis que nous n'en voyons pas ? Est-ce du fait qu'ils ont étudié plus que nous ? Pourtant, à l'époque de Rav Yéhouda (deux générations avant Abayé), leurs Yechivot (en Babylonie) se sont contentées de n'étudier (principalement) que Sédér Nezikin, par contre chez nous, nous étudions tous les six Sédarim ? De plus, quand Rav Yéhouda arriva à la Michna dans Ouktsine : la femme qui presse les légumes..., il a dit : je suis troublé de l'interprétation de cette Michna, comme s'il s'agirait d'un problème soulevé par (mes maîtres) Rav et Chemouel, par contre chez nous, il y a treize Yechivot qui étudient Ouktsine ! Pourquoi alors, quand Rav Yéhouda se déchaussait (le jour du jeûne, à cause du manque de pluie), la pluie tombait tout de suite, et nous, nous implorons (le ciel), qui ne nous écoute pas ? Abayé a répondu : "dans les générations antérieures (de Rav Yéhouda), les gens étaient zélés pour Hachem, mais nous, nous ne sommes pas zélés.

La Délivrance en un clin d'œil

Hachem dit à Moché : "Ainsi quelque chose qui semble vous mangerez l'agneau pascal, totalement anodin ?

la ceinture aux reins, les Hachem nous enseigne ici le chaussures aux pieds et le bâton grand principe de foi : la à la main, vous le mangerez à la délivrance est comme un clin hâte".

En réalité, ils sont sortis le lendemain, en journée, alors cela peut survenir en un instant ! pourquoi se ceinturer et se Mais il y a ici un point plus préparer déjà la veille au soir profond : Le Maharal de Prague avec cette tenue de voyage ? explique : ce qui est de dimension naturelle se meut dans l'espace temps, par conséquent il prend du temps ; Hachem a voulu montrer au peuple juif que ce qui ressemblait en cette Parasha : se déroulait dépassait le cadre habituel de la vie, cela émanait de D. tout puissant qui est au-dessus de tout critère et limite.

Hachem voulait inculquer en eux la foi en la sortie imminente d'Egypte.

On retrouve une idée accomplie avec empressement, est la Mitsva de manger la Matsa (le pain azyme) le soir du Seder, ainsi que l'interdit de consommer du 'Hamets (de la pâte fermentée) pendant cette fête.

La Torah nous dit : "Nous sommes sortis en hâte, précipitamment, d'Egypte, par conséquent la pâte n'a pas pu fermenter, pour commémorer cela, nous devons nous abstenir de manger du 'Hamets à Pessa'h mais uniquement de la Matsa".

Ainsi manger du 'Hamets est passible de retranchement ! Cela est surprenant, la Torah appuie fortement sur

quelque chose qui semble totalement anodin ? Hachem nous enseigne ici le grand principe de foi : la délivrance est comme un clin d'œil, du tréfond de l'abîme au sommet de la montagne, tout cela peut survenir en un instant ! Mais il y a ici un point plus profond : Le Maharal de Prague explique : ce qui est de dimension naturelle se meut dans l'espace temps, par conséquent il prend du temps ; Hachem a voulu montrer au peuple juif que ce qui se déroulait dépassait le cadre habituel de la vie, cela émanait de D. tout puissant qui est au-dessus de tout critère et limite. Ainsi, ce qui a l'air insignifiant prend une place prépondérante : il ne s'agit pas de gagner un peu de temps mais de dépasser les contraintes de la matière pour être dans l'ordre du divin ! Evidemment, ce message qui est vrai pour Pessa'h l'est pour toute la vie : Notre créateur qui est aussi notre père aimant peut nous apporter la délivrance en un instant, autant sur le plan personnel que sur le plan universel.

Il nous reste à nous renforcer en cette Emouna et prier pour la venue imminente de Machia'h !

Moché Brand

La Torah nous donne ici la mitsva de raconter la sortie d'Égypte et de transmettre ce récit à nos enfants. La soirée du Seder qui tourne principalement autour de cette mitsva, commence par l'invitation que l'on fait à toute personne qui serait dans le besoin, de venir à notre table: " Que tout celui qui a faim vienne et mange, que tout celui qui est dans le besoin vienne manger le Pessa'h ". Comment comprendre le sens de cette annonce alors que chacun est déjà attablé chez soi ? De plus, même si notre intention est de viser ceux qui n'ont pas encore trouvé une table, ce n'est pas chez nous qu'il faudrait chercher mais plutôt à l'extérieur ou à la synagogue ! Quelle est donc l'utilité de cette invitation?

Pour cela, penchons-nous sur l'essence même du récit de la sortie d'Égypte. Le Sefer Ha'hinoukh (mitsva 21) explique: " Il faut mentionner les

miracles et tout ce que Hachem a fait à nos ancêtres. Et quand bien même un homme serait seul chez lui, il devra également le faire, car exprimer tous les miracles, permet d'éveiller le cœur à une perception totale des événements". La parole nous aide à faire vivre le récit.

L'objectif étant de ressentir comme si nous étions nous-mêmes sortis d'Égypte, toutes les étapes du Seder sont organisées en ce sens.

Raban Gamliel disait: "Tout celui qui n'a pas dit: Pessa'h, Matsa et Maror n'est pas quitte". Entendre ces mots ou les lire ne suffit pas, il faut les prononcer, les raconter, pour prendre conscience du miracle de notre libération.

Pour revenir à notre question, l'invitation que l'on fait aux pauvres au moment du Seder a pour but de rappeler à l'homme qu'en esclavage il n'avait pas le « loisir » de se préoccuper des autres. Maintenant

étant libre, il peut se permettre de recevoir à sa table.

Cette déclaration au début de la Hagada n'est donc pas vraiment destinée aux pauvres (à qui on a sûrement déjà envoyé un panier avant la fête) mais plutôt à l'homme lui-même, pour l'aider à apprécier sa condition. Prononcer cette invitation amène l'homme à réaliser l'impact de la sortie d'Égypte dans son quotidien et lui permet donc d'être véritablement reconnaissant.

On ressent parfois de la Hakarat hatov envers quelqu'un, mais on "oublie" parfois de le lui dire. S'efforcer d'exprimer à l'autre cette reconnaissance au quotidien, peut nous permettre de mieux apprécier encore, ce que l'on a reçu. (Darach David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Yaacov est un jeune garçon brillant de 4ème. Par un beau jour d'hiver, il arrive à l'école avec une nouvelle paire de baskets Adidas qui plaisent à toute la classe et Yaacov en est très heureux. Mais le lendemain matin, étonnamment, le professeur remarque que Yaacov a repris ses anciennes baskets, et ce qui est encore plus bizarre c'est que Chimon, son copain, semble avoir acheté la même paire d'Adidas que Yaacov qu'il chausse d'ailleurs aujourd'hui avec bonheur. Le professeur, Rav Michael, à qui rien n'échappe, demande donc à Yaacov de rester après le cours car il a quelque chose à lui dire. Alors que la classe est en train de se vider, Rav Michael demande à Yaacov pourquoi n'a-t-il pas chaussé aujourd'hui sa magnifique paire de baskets de la veille. Le jeune garçon hésite à répondre puis, ne voyant d'autre solution, explique à son professeur qu'il a remarqué que depuis plus d'un an Chimon, son ami, avait les mêmes chaussures bien abimées et que ses parents ne semblaient pas avoir les moyens de lui en acheter de nouvelles. Dernièrement, les chaussures de Chimon commençaient même à « ouvrir la bouche » et il a donc pensé que, par un temps d'hiver, il n'était pas normal de laisser un enfant chaussé de la sorte. Il a donc décidé de lui offrir les siennes qui semblaient lui plaire tant. Rav Michael qui est encore sous le choc lui demande pourquoi a-t-il décidé de lui offrir les nouvelles et ne s'était pas suffi de lui donner les anciennes. Le jeune Tsadik lui répond qu'il a bien retenu la leçon de son professeur, qu'il fallait donner la Tsedaka de la meilleure des façons et pas avec de vieilles choses. Le Rav n'en revient toujours pas et questionne Yaacov sur la réaction de ses parents. Mais celui-ci répond qu'il a réussi à esquiver leur attention et a vite bien ciré ses anciennes baskets qui ressemblent maintenant un peu aux nouvelles. Rav Michael se demande maintenant comment doit-il réagir, il s'agit d'un acte de 'Hessed extraordinaire certes mais ses parents sont-ils d'accord ? Le Rama (H" M 270,2) nous enseigne d'ailleurs qu'un enfant non Bar Mitsva qui est nourri par son père n'a pas la possibilité d'acquiescer quelque chose pour son compte, tout appartient à son père et cela même si c'est son père lui-même qui le lui offre. Que doit-il faire maintenant ?

Le Rav Zilberstein répondit au professeur qu'il est évident qu'au Ciel le geste de Yaacov a fait grande impression et qu'il méritera pour cela un énorme mérite. Il serait donc facilement imaginable qu'en sachant cela ses parents soient d'accord avec son geste. Le Rav demande tout de même de raconter cette histoire à un grand de la génération et que si celui-ci déclare qu'un tel enfant est promu à un grand avenir, il sera plus que sûr que les parents soient d'accord. Mais le Rav rapporte les paroles de Tossfot qui nous apprend que l'on n'a pas le droit de se servir dans le jardin de son ami même si l'on sait pertinemment que celui-ci le lui permettrait lorsqu'il en sera mis au courant. Mais le Ktsot Ha'hochen explique que ceci n'est dit que dans un cas normal, alors que s'il s'agit d'une Mitsva on aura le droit. Lorsque le Rav Zilberstein posa la question à son beau-frère, le Rav 'Haïm Kaniewski, il répondit que seul le père a le devoir d'empêcher son fils de faire une Avéra comme nous l'enseigne le Choul'han Aroukh (O" H 343). Dans notre histoire, même si on considérerait ceci comme du vol, le professeur n'est pas obligé de l'en empêcher et même si le Rama ajoute que s'il est en âge d'être éduqué, chacun devra l'empêcher de faire une Avéra, c'est seulement pour un interdit Déorayta, ce qui n'est pas le cas chez nous où il ne s'agit pas d'un véritable vol.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Il (le korban Pessa'h) sera pour vous en dépôt jusqu'au quatorzième jour de ce mois, ils l'égorgeront..." [12/6]

Rachi nous explique : « Le mot "mishmeret" employé dans le verset signifie "examen". En effet, le korban Pessa'h devait être examiné pour voir s'il n'y avait pas de défaut 4 jours avant l'abattage. Mais pourquoi Hachem a-t-il fait précéder la prise du korban Pessa'h à son abattage de 4 jours, ce qu'il n'a pas ordonné de faire pour le korban Pessa'h des générations suivantes ?

Rabbi Mathia ben Harach disait : "Hachem dit : "...est arrivé le moment d'accomplir le serment que J'ai fait à Avraham que Je délivrerai ses enfants", mais ils n'avaient en main aucune mitsva à accomplir afin d'être dignes d'être délivrés, comme il est dit "Et tu es déshabillé et nu". Il leur a donc donné deux mitsvot : le sang du korban Pessa'h et le sang de la brit mila, car ils se circoncièrent cette nuit-là : "Je t'ai vu te rouler dans tes sangs...". Et comme les bnei Israël étaient plongés dans l'idolâtrie, il leur dit : "Retirez (vos mains des idoles) et prenez pour vous (le korban Pessa'h)"" » On pourrait commencer par poser la question du R.E.M : Rachi dit apparemment qu'il n'y a pas cette loi d'examiner le korban Pessa'h 4 jours avant son abattage pour les générations futures. Or, il est écrit dans le traité Pessa'him [daf 96] que même pour les générations futures il faut l'examiner 4 jours avant ? Il répond de la manière suivante : Pour les générations futures, il fallait effectivement que le korban Pessa'h ait été examiné 4 jours avant mais il n'y avait pas besoin que chacun le fasse lui-même et donc une personne pouvait acheter le korban Pessa'h juste avant Pessa'h si le vendeur avait lui bien vérifié qu'il n'y avait pas de défaut durant les 4 jours précédents, alors qu'en Égypte cela n'était pas possible car il fallait que chacun vérifie lui-même durant 4 jours que son korban Pessa'h n'ait pas de défaut. On pourrait se poser les questions suivantes :

1- Comment Rachi répond-il à sa question? Voilà que Hachem veut leur

donner du mérite en leur donnant la mitsva du korban Pessa'h, mais la question reste toujours : pourquoi le prendre 4 Jours avant la mitsva pour vérifier s'il n'y a pas de défaut ?

2- Rachi ajoute également la raison de déraciner de leur esprit la avoda zara. Mais pourquoi a-t-il besoin d'ajouter cela? Hachem donne la mitsva du korban Pessa'h aux bnei Israël pour qu'ils méritent d'être délivrés. Mais pourquoi spécifiquement cette mitsva si c'est pour leur donner du mérite ? En effet, n'importe quelle mitsva aurait pu convenir. C'est pour cela que Rachi ajoute qu'il fallait également déraciner du cœur des bnei Israël la avoda zara et cela le korban Pessa'h pouvait l'accomplir. En effet, en prenant l'agneau, pour lui faire la ché'hita pour Hachem, cela va déraciner de leur cœur le fait que l'agneau soit une divinité, donc le korban Pessa'h a deux rôles : donner du mérite aux bnei Israël et déraciner de leur cœur la avoda zara. Pour se faire, il ne suffit pas de l'acheter le 14 Nissan et de lui faire la ché'hita car cela est trop court pour que cela fasse l'effet espéré, mais en s'en occupant 4 jours, l'occupation à la préparation de la mitsva pourra non seulement augmenter le mérite mais également avoir un effet puissant pour déraciner la avoda zara de leur cœur. Ainsi, Rachi a posé la question : quelle différence

entre le korban Pessa'h d'Égypte qu'il fallait que chacun prenne 4 jours avant la ché'hita et le garder chez lui en l'examinant pour vérifier qu'il n'y ait pas de défaut, et celui des générations futures qu'on peut prendre juste avant la ché'hita ? A cela Rachi répond que celui d'Égypte avait deux autres buts que n'avait pas celui des générations futures, à savoir augmenter au maximum le mérite pour pouvoir être délivrés et déraciner du cœur la avoda zara. Et pour se faire il fallait que chaque personne s'occupe elle-même de voir s'il n'y avait pas de défaut en la prenant 4 jours avant, c'est ainsi que le mérite s'en trouve augmenté car se préparer à une mitsva est un mérite en soi, et également cela déracinera de leur cœur la avoda zara car lorsqu'on se prépare à une mitsva, l'impact et le message de la mitsva s'en trouvent considérablement augmentés.

Mordekhai Zerbib